

8 Société et Culture

L'auto surveillance : le malade veille lui-même au grain

SNN

Libreville/Gabon

LE diabète est caractérisé par une élévation du taux de sucre dans le sang. Celui-ci ne devant pas dépasser 1,20 gramme par litre. Sa prise en charge nécessite à la fois une surveillance médicale et une auto surveillance.

La surveillance médicale consiste en l'observation de l'évolution de la maladie, le contrôle de l'apparition d'éventuelles complications par les professionnels de la santé.

L'auto surveillance, quant à elle, permet à un diabétique de contrôler lui-même sa glycémie.

« Il existe aujourd'hui des appareils qui leur permettent de se surveiller, surtout s'agissant des malades placés sous insuline. Sur la base des données fournies par le système d'auto surveillance, le médecin peut ajuster le traitement », a indiqué le Dr Eric Baye, diabétologue.

Il conseille, dans la mesure du possible, à chaque diabétique sous insuline de disposer d'un lecteur de glycémie pour s'auto surveiller. Cela lui



Photo : SNN

Une infirmière du service d'endocrinologie du CHUL présentant un kit d'auto-surveillance.

permettrait, chaque matin, au moins une fois par jour, et en fonction du traitement suivi, de voir à quel taux de glycémie il se situe. Du coup, cela entraînerait des facilités dans la mesure des doses

de médicaments à leur administrer.

Le diabétologue explique que l'appareil d'auto surveillance dénommé "Le lecteur de glycémie" est aujourd'hui en vente libre et à portée de toutes les bourses. Les prix de cet appareil oscillent entre 25 et 30 mille francs, avec une durée de vie allant de deux à trois ans.

Notons tout de même que l'auto surveillance n'exclut pas le recours au médecin. Car, le matériel que le malade utilise doit être contrôlé par le personnel soignant. La technique de réalisation de cette auto-pièce peut aussi nécessi-

ter un conseil médical.

En clair, l'auto surveillance permet au diabétique de s'assurer de ce qui se fait au quotidien, sans se passer de la consultation d'un médecin.

Dans l'auto surveillance, il s'agit, pour les patients, de « prendre attache avec un médecin, qu'il soit spécialiste ou généraliste. Le plus important c'est de se confier au personnel soignant pour avoir les conseils adéquats, afin de dépister les problèmes lorsqu'ils sont encore minimes », a conseillé Dr Eric Baye.

Prise en charge du diabète par la Cnamgs À 90% du tarif conventionné

F.S.L.

Libreville/Gabon

Dans une formation sanitaire où les frais de consultation s'élèvent, par exemple, à 10 000 francs CFA (qui est le tarif conventionné pour le spécialiste), le patient ne débourse que 1 000 francs CFA. Dans une clinique ou structure privée où ceux-ci se chiffrent à 30 000 francs, la charge devient un peu plus lourde et exige du malade le soin de combler les 21 000 francs en surplus.

LE diabète fait partie de la liste des 28 affections dite de longue durée prise en charge par la Caisse d'assurance maladie et de garantie

sociale (Cnamgs). Ce, à 90% du tarif conventionné en ce qui concerne la consultation, les médicaments, l'hospitalisation, le laboratoire, et même au sujet des évacuations.

Ce qui veut dire que dans un centre médical où les frais de consultation s'élèvent à 10 000 francs CFA (tarif conventionné pour le spécialiste), le patient ne débourse que 1 000 francs CFA. Dans une clinique ou une structure privée où ceux-ci se chiffrent, par exemple, à 30 000 francs CFA, la charge devient un peu plus lourde pour le patient, qui devra combler les 21 000 francs FCFA restants.

Étant donné actuellement la hausse de plus en plus géné-



Photo : LRA/L'Union

Dr Georgette Ndong Youssouf : "Le coût de la prise en charge du diabète revient déjà cher à la Cnamgs".

ralisée du nombre de diabétiques au Gabon, due essentiellement aux mauvaises habitudes alimentaires et à un manque d'exercice physique, la prise en charge de cette maladie chronique s'avère coûteuse et énorme pour la Cnamgs, à en croire

le Dr Georgette Ndong Youssouf, directeur du contrôle médical et la lutte contre la fraude. « Et comme il y a aussi le couple infernal diabète-hypertension artérielle - parce que l'hypertension artérielle fait également partie de la liste des affections

dites de longue durée -, vous comprenez combien de fois le coût devient élevé pour la Cnamgs », s'exprime-t-elle. D'où l'accent qui doit être mis plus que jamais sur la prévention.

Déjà très engagée dans la lutte contre les maladies transmissibles, la Cnamgs organise régulièrement des campagnes de sensibilisation et de dépistage du diabète et de l'hypertension

artérielle, dont tout récemment à Libreville et Port-Gentil. A ces occasions, des études menées sur des échantillonnages de 3 000 personnes à Libreville et 365 à Port-Gentil ont montré que la cote d'alerte est atteinte en ce qui concerne cette maladie, et que l'adoption d'une bonne hygiène de vie au plan individuel est l'alternative la plus réaliste.

Où se faire dépister ?

Dans le cadre de cette journée mondiale du diabète, le service d'endocrinologie du Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) organise une campagne de sensibilisation (du 13 au 18 novembre) et de dépistage gratuit du diabète et de l'hypertension artérielle, avec participation de l'Association des diabétiques du Gabon, le samedi 18 novembre 2017 sur les sites suivants :

- Centre de santé de Louis
- Centre de santé d'Okala
- Centre de santé de Nzeng-Ayong
- Centre de santé de la Peyrie
- Centre de santé de Glass
- Centre de santé de Melen
- Parking CKDO de Glass
- CHUL

Sonnette d'alarme de l'OMS

Plus de 199 millions de femmes atteintes dans le monde

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Ce nombre pourrait passer à 313 millions d'ici 2040, selon l'alerte donnée par la directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour l'Afrique, Dr Matshidiso Moeti, s'appuyant sur le thème de l'édition 2017 de cette journée mondiale contre le diabète.

"LES femmes et le diabète : notre droit à un futur en bonne santé". C'est sous ce thème que se célèbre, cette année, la Journée mondiale de lutte contre le diabète. Une thématique, loin d'être anodine, qui souligne le rôle important que joue la gent féminine dans la prévention ou la gestion des facteurs de risque et l'accès aux soins.

Mais malheureusement, 199 millions d'entre elles sont actuellement atteintes de cette maladie chronique à travers le monde. Ce chiffre pourrait d'ailleurs pas-



Photo : Bandoma

Dr Matshidiso Moeti, directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique.

ser à 313 millions d'ici 2040. Ainsi, la commémoration de cette année met un accent particulier sur l'accès abordable et équitable, pour toutes les femmes atteintes de diabète, aux médicaments et technologies, à l'éducation, à la gestion autonome et à l'information pour renforcer leur état.

Dans son message de circonstance, la directrice régionale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour l'Afrique a re-

levé que l'hyperglycémie cause environ 5% des décès chez les femmes et 3,9% chez les hommes. Pour le Dr Matshidiso Moeti, la prévalence des facteurs de risques des maladies non transmissibles est plus élevée chez la gent féminine que masculine. « La surcharge pondérale et l'obésité sont des facteurs de risque du diabète, des maladies cardiovasculaires et de certains cancers tard dans la vie (...) Il est recommandé que le gouverne-

ment prenne des mesures audacieuses, afin de garantir aux femmes et aux filles, l'accès aux services de dépistage du diabète et aux soins appropriés, en particulier l'accès aux médicaments, aux conseils et à l'administration concernant le diabète », a-t-elle indiqué. L'utilisation des téléphones mobiles pour fournir des informations utiles sur le diabète devrait être encouragée, selon elle. En même temps que la disponibilité d'aliments nutritifs et sains tels que les fruits et légumes, l'augmentation de la fiscalité, pour en réduire la consommation, sur les produits alimentaires riches en matières grasses, sucre, sel, etc. Sans oublier l'incitation collective à l'exercice physique.

« L'OMS continuera de soutenir les gouvernements dans leurs efforts pour améliorer la prévention et le contrôle du diabète et d'autres maladies non transmissibles », conclut Dr Matshidiso Moeti.

